

A la rencontre de Gabriel Cassin

PAR ROSELYNE ANZIANI



Toute une vie de recherches a conduit Gabriel CASSIN à publier une série d'ouvrages, rassemblant ainsi une multitude d'informations concernant les Juifs du Midi de la France. Nous avons demandé à l'auteur de nous raconter son parcours.

Gabriel Cassin est issu d'une famille de notables, médecins et pharmaciens installés à Avignon depuis 1789. Catholiques non pratiquants ou bien protestants par le hasard des mariages et surtout farouchement républicains, l'ouverture d'esprit et la tolérance sont chez eux une tradition.

Il a grandi dans l'atmosphère « italienne » d'Avignon, ville à la fois romaine et papale où se côtoyaient chrétiens et juifs.

Il se souvient encore de l'enfant qu'il était, attiré par la lecture, guidé par l'exemple paternel d'une curiosité intellectuelle sans limites, entouré de la tendresse d'une mère qui savait placer sous ses yeux des ouvrages choisis avec le désir de développer ses connaissances et de lui transmettre ce traditionnel appétit du savoir.

« J'avais à peine dix ans lorsqu'eut lieu mon premier contact avec les archives grâce à un ami de la famille, Hyacinthe Chobaud, l'archiviste départemental, qui m'a ouvert les salles du Palais des Papes où somnolaient des milliers de documents dont les plus émouvants pour moi alors étaient les bulles papales sur parchemin, agrémentées parfois de dessins et authentifiées par des sceaux »

Gabriel Cassin évoque l'enfant lisant méthodiquement le dictionnaire, passant ses jeudis à la

bibliothèque Calvet, penché sur un livre, un crayon en main pour prendre des notes, commençant très tôt un apprentissage du latin et du grec qui lui sera bien utile par la suite.

De retour à la maison, l'attendait "l'Ancêtre à la jambe de bois". Le regard pénétrant et la fière allure du personnage exerçaient un attrait irrésistible pour cet enfant très tôt pétri d'histoire...

De retour à la maison, l'attendait « l'Ancêtre à la jambe de bois ». Le regard pénétrant et la fière allure du personnage exerçaient un attrait irrésistible pour cet enfant très tôt pétri d'histoire... « J'imaginai cet ancêtre flibustier ou bretteur redoutable, une épée à la main au milieu de la mitraille ». En réalité Pierre Cassin, était négociant en plantes médicinales et aromatiques et une chute de cheval à l'âge de 70 ans était à l'origine de sa jambe de bois.

La tradition familiale évoquait une ascendance juive. Ce n'est que bien plus tard que Gabriel Cassin reconstituera le parcours de sa lignée Cassin.

En 1938, au cours d'un voyage en train avec sa mère, le jeune garçon est impressionné par la rencontre avec une mère et son jeune fils, sans bagage, « qui n'avaient rien et auxquels il a offert spontanément son croissant ». « Qui sont ces gens ? », « Comment peut-on être assez méchant pour les chasser ? ». En apprenant qu'il s'agit de juifs allemands expulsés, en route pour s'embarquer à Marseille, Gabriel découvre les méfaits du nazisme. A la maison, on lisait l'Illustration et on commentait les événements. La période de la guerre (1939 – 1945) et de la Résistance a marqué sa jeune adolescence et piqué sa curiosité. Ce besoin de comprendre sera le moteur de ses recherches d'adulte

Après la guerre, commence alors la recherche des ascendants de « l'Ancêtre à la jambe de bois ». Gabriel Cassin fait appel à Edouard Baratier, archiviste, qui a « passé environ 10 heures à travailler sur des registres souvent mal écrits », travail d'autant plus méritoire qu'il a parcouru les 11 registres d'état civil de Saint-Rémy, conservés aux Archives Centrales de Provence. Voici des extraits du courrier daté du 26 novembre 1948 et dont Gabriel Cassin conserve précieusement l'original.

« J'ai souligné en rouge les noms des personnes qui étaient directement ascendantes d'Hippolyte Agricola Cassin. Comme vous le verrez, le dernier chaînon sûr est le baptême de Pierre Cassin le 22 janvier 1686.

Une regrettable lacune ayant fait disparaître la presque totalité des actes de mariage antérieurs à cette date, il ne m'a pas été possible de

retrouver les actes de mariage de son père Jean et de ses aïeux présumés Estienne et Jacques.

Il y a beaucoup de probabilités, néanmoins, pour que ces derniers soient bien les ancêtres directs de Pierre car le nom des Cassin n'est pas très courant à Saint-Rémy et il y a rarement plus de deux familles dans la même génération qui aient des enfants.

Vous trouverez à la date 1601 un acte de mariage qui explique cette quasi-rareté.. À mon avis, les Cassin, comme ce Martin Cassin, viennent de Limans dans le diocèse de Sisteron, car, avant 1600, on ne les retrouve plus dans l'état

civil de Saint Rémy.

Jacques, le père d'Estienne, est sans doute un frère ou un parent de ce Martin qui est venu s'établir à Saint-Rémy.

Je dois vous dire que j'ai beaucoup hésité à vous faire ce travail que nous ne faisons pas d'ordinaire, car il est long et fastidieux. Voyant que les repères que vous me donniez étaient justes et que cette famille n'avait pas l'air trop répandue à Saint Rémy, j'ai continué à remonter les registres. »

Heureux généalogiste débutant ! Mais, toutes ces données figurant dans les registres paroissiaux, nous n'en sommes pas encore aux

origines juives de la famille Cassin. Quels sont les événements qui ont pu conduire ces Cassin à se convertir et à changer de résidence ?

Dans les registres du notaire Rainaud de Limans, notre chercheur découvre un Lois Cassin acquéreur d'un « coing de terre », concluant le 2 février 1589 la transaction « par touchement de leurs mains à la manière accoutumée que l'on dit faite entre les juifs ». L'intéressé projetant de s'établir négociant en bétail pour finalement y renoncer, jugeant les conditions d'exploitation trop rigoureuses.

Le contexte des guerres de religion qui sévissaient en Haute Provence laisse supposer que les Cassin, pris dans la tourmente, se seraient convertis « pour rester fidèle au terroir natal ».

Dès la publication de l'édit de Nantes, en 1598, ces Cassin ne purent réintégrer Avignon et le Comtat car cet édit ne concernait pas les terres pontificales de Provence. Ils s'établirent en conséquence à Saint-Rémy de Provence, en attendant des jours meilleurs.

Adulte, éloigné d'Avignon par sa vie familiale et par ses activités de directeur commercial, Gabriel Cassin va commencer à collationner tous les documents et les articles concernant le patronyme Cassin – ce sera son fil conducteur – et de manière générale, tous les Juifs comtadins.

Le musée Calvet, les archives du Palais des Papes, la bibliothèque Inguimbertaine deviennent les destinations privilégiées de ses moments de vacances.

Usant ses yeux sur les documents d'époque, il se forme à la paléographie avec un bouquin, déchiffre de nombreux textes en latin et en provençal, sollicitant les



L'ancêtre à la jambe de bois

étudiants de l'École des Chartes quand cela lui est trop difficile, questionne les spécialistes que sont Noël Coulet, Louis Stouff, Danièle Lancu-Agou et bien d'autres, obtient des copies de documents auprès des archives vaticanes.

C'est par le plus grand des hasards qu'au détour d'une conversation, il apprend qu'un Pierre Cassin, originaire d'Oran, s'est converti à Vayres sur Essonne.

« Le dimanche 12 novembre 1651, fut baptisé Pierre Cassin, fils de Zozian Cassin et de Sara, ses père et mère, demeurant dans la ville d'Oran, en Espagne. Son parrain fut Messire Pierre Huault, chevalier (seigneur) et Marquis de Bussy et de Vaires, maître de camp d'un régiment de cavalerie française, entretenu pour le service du Roy.

La marraine Dame Anne de Pisseleu, épouse du dit seigneur Marquis de Bussy.

Le susdit baptême fait de l'ordre de Monseigneur l'Archevêque après avoir fait instruire le dit Cassin, lors âgé de vingt cinq ans, ses susdits parents professant le judaïsme. Dutrion, curé de Vaires ». Pierre Cassin s'est ensuite marié le 22 avril 1659.

Le même registre atteste le 27 novembre 1652, de l'inhumation de Louis de la Garde, natif d'Avignon, « converti depuis quelques années à la foi et religion catholique, apostolique et romaine » et qui, avant sa conversion « était l'un des fameux rabbins ou docteurs dans Turin, capitale du Piémont ; et le seul circonciseur presque dans tout le Montferrat Piemont et autre partie voisine de l'Italie, et pour lui donner les moyens de vivre, Louis (XIV) à présent régnant lui donnait mille livres de pension »

Nos ancêtres ne sont pas seulement des noms mentionnés sur des actes de naissance, de mariage ou de décès, mais des êtres qui ont eu une vie que l'on est impatient de reconstituer. Quel était le contexte politique de l'époque ? De quoi vivaient-ils ? Comment participaient-ils à la vie en collectivité ? Comment trouvaient-ils des solutions lors des expulsions ? Autant de questions auxquelles Gabriel Cassin a voulu don-

ner des réponses.

A chaque découverte, il avance dans sa quête des Cassin, tout en reconstituant la chronologie de deux millénaires d'événements concernant les juifs : expulsions répétées, exil, massacres, contraintes et brimades, mais aussi périodes de survie et de renaissance.

La découverte dans la revue Gallia Judaica d'un document exceptionnel daté de 1387 - une pièce transmise au rabbin Isaac Bar Sheshet, autorité reconnue en matière de droit religieux hébraïque et vivant alors à Valencia - permet à Gabriel Cassin de relater une rocambolesque mais pénible affaire de chantage au mariage dont l'héroïne fut Mairona Cassin, juive d'Arles.

Un autre épisode tout aussi intéressant dans l'œuvre de Cassin est celui de l'exil des familles juives à la suite de la bulle de Pie V « Hebraerum gens », datée du 25 février 1569 et obligeant les juifs à aller vivre dans les états du Pape de Rome ou d'Ancône.

Un contrat de « nolis » signé avec un armateur le 24 juillet 1569 cite une quarantaine de juifs de Carpentras - parmi lesquels des Cassin - et prévoit un embarquement afin de « transmigrer » vers le Levant (Empire Ottoman). Un autre contrat signé en juillet 1570 concerne 75 chefs de famille juifs de Carpentras. Enfin le 20 juillet 1569, ce sont des juifs de l'Isle qui prennent à leur tour le chemin de l'exil.

Inévitablement, sans qu'il soit nécessaire d'y trouver une parenté directe, Gabriel Cassin ne peut que se pencher sur la vie de René Cassin. Celui-ci, de part ses ascendants du 19ème siècle, aimait se définir comme l'homme des trois frontières : Espagne, Allemagne et Italie. Les recherches ont donc commencé à Bayonne, lieu de naissance de René Samuel Cassin, le 5 octobre 1887 ; ce sont ensuite orientées vers Nice pour le mariage de ses parents Azaria (Henri) Cassin et Gabrielle Déborah Dreyfus (25 août 1884), pour aboutir à Cunéo sur les traces des trois générations précédentes. René Cassin lui-même, dans sa réponse à un courrier

de Gabriel Cassin,

Affirmait que « les Cassin ne sont pas d'origine piémontaise, mais, aussi loin qu'on remonte, sont du Comtat Venaissin... Un savant de mes amis, M Chabran, originaire du Dauphiné, m'a montré la plus ancienne mention que je connaisse de notre famille. Il s'agissait de la relation d'un procès se déroulant au début du 13ème siècle, entre des gens d'Oppède et deux « judaci » Astruc et Petit Cassin, fermier du pape ».

« René Cassin héritera du Judaïsme la culture de la survie, par la solidarité du groupe familial élargi, la philosophie de l'espérance, la faculté intellectuelle d'adaptation aux difficultés... et le Christianisme lui apportera l'universalité. »

Avec la maturité, le questionnement de Gabriel Cassin s'orientera vers l'histoire des religions, leur antagonisme, la transmission de la judaïté et bien d'autres problèmes révélés par ses recherches historiques et par son vécu.

Il est certain que l'enthousiasme et la curiosité sont intacts et que Gabriel Cassin nous livrera encore bien d'autres épisodes de la vie des juifs du Midi. ■

Publications de Gabriel CASSIN

Centre littéraire de l'impression provençale – 13015 - Marseille

- *Communautés juives Ouest-Méditerranée*

- *Provence, Comté de Nice, Langue-doc, Roussillon*

- *La papauté en France Méridionale*

- *Les chemins de la liberté (18 juin 1940 – 8 mai 1945)*

- *René Cassin*

- *L'Empire Germanique*